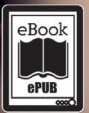




— — —
Parfums d'Elles

Éva Delambre

— — —



« Elle »

*C'est avec Elle que tout a commencé.
Elle est le personnage principal de mon
premier roman : Devenir Sienna.*

Je le regardais dormir depuis longtemps. Du moins, il me semblait que ça faisait des heures. Je le trouvais tellement beau. Je m'émerveillais devant chaque centimètre carré de son corps. Il était à mes yeux la perfection même. J'observais sa poitrine se soulever et s'abaisser doucement, dans un rythme lent et régulier. J'aurais pu me convaincre qu'il allait dormir ainsi toute la nuit, tant son sommeil semblait profond et apaisé. Au mieux, il ne s'éveillerait que dans deux heures. Au pire, à peine quelques minutes après que j'aie refermé la porte. J'hésitais à aller m'allonger pour tenter de fermer les yeux quelques minutes. Il n'y avait rien de pire que d'être réveillée par des pleurs à peine un instant après s'être endormie. Je quittai la chambre en laissant la veilleuse allumée et refermai la porte aussi doucement que possible. Désormais, nous allions jouer au roi du silence, mettant toute notre énergie à profiter

du calme, sans avoir la moindre idée de combien de temps il durerait.

Je rejoignis mon maître au salon et murmurai.

— Il dort enfin.

— Pour combien de temps...

— Ça... j'aimerais bien le savoir.

— Va te coucher, je prendrai le prochain tour.

J'hésitai un instant puis acceptai, d'un hochement de tête. Je me glissai sous la couette avec précaution, comme si le moindre mouvement brusque risquait de faire du bruit et de le réveiller, et je me roulai en boule, la gorge nouée. Je luttai quelques secondes, et fondis en larmes, silencieusement. J'étais épuisée. Six mois que j'avais donné la vie. Six mois que je n'avais pas fait une nuit complète. Nous avions beau être deux à nous relayer, dans notre petit nid parisien, dès qu'il pleurait, tout le monde se réveillait. Nos voisins aussi, très certainement. Nous pouvions nous estimer chanceux de ne jamais avoir eu à supporter leurs plaintes en plus du reste.

J'aurais dû être heureuse. J'avais tout pour l'être. Quelques années après que mon Maître et moi avions emménagé ensemble et qu'il m'ait avoué m'aimer, nous avions fondé une famille. La décision n'avait pas été facile à prendre. J'avais craint qu'il ne me voie plus que comme une mère, plus comme une femme, et encore moins comme sa soumise. Il m'avait assuré que ça n'arriverait pas, qu'il y aurait une période un peu off, mais que nous ne nous perdrons pas. Sans doute que cette période durerait plus longtemps que je l'avais imaginé. Sans doute étais-je trop exigeante. Parfois, je replongeais dans mes souvenirs du passé, dans nos débuts, et j'avais la gorge qui se serrait. Tout était

devenu tellement différent. Je ne me reconnaissais plus dans cette nouvelle vie qui était la mienne et je culpabilisais de telles pensées. Être mère aurait dû me combler de joie. Avoir donné à l'homme de ma vie un fils aurait dû être un bonheur ultime. Et pour autant, ce n'était pas le cas. J'avais le sentiment que plus rien ne serait comme avant, même lorsque les années seraient passées. Nous n'étions plus les mêmes. Nous étions des parents. Nos natures profondes allaient-elles trouver leur place dans cette famille que nous formions désormais ?

Mon corps avait changé, inévitablement. Outre les quelques années écoulées depuis mes débuts en collier, la grossesse avait laissé des traces indélébiles. Quelques kilos aussi, que je me persuadais de perdre facilement le moment venu, mais qui continuaient de s'accrocher. Je me regardais et ne me sentais plus capable de m'exposer sans pudeur là où avant, je ne me serais posé aucune question. Expose-t-on le corps d'une mère, comme un corps de femme ? Au-delà de l'aspect physique, sans parler d'esthétique, j'avais l'impression que les choses étaient différentes, que je ne pouvais plus disposer de moi comme avant, qu'une mère ne pouvait plus faire ce genre de choses. Avant de tomber enceinte, cela ne m'avait pas préoccupée. J'étais une femme. J'étais soumise à mon Maître. Rien ne changerait cela, ni dans les faits ni dans ma tête. Pendant la grossesse, sans doute saturée d'hormones, ma libido était montée en flèche. Moi qui étais déjà plutôt demandeuse et très sexuelle, j'en voulais plus, toujours plus. Je m'étais convaincue que nous évoluions dans un monde ouvert d'esprit et bienveillant, mais dès que mon ventre fut arrondi, je m'aperçus que si la bienveillance était

palpable parmi nos connaissances et amis, voir une femme enceinte se laisser aller à la soumission et au SM n'était pas du goût de tous. Si nous étions toujours les bienvenues au début, très vite, tout le monde sembla s'accorder à dire que nous devons faire une pause le temps nécessaire. Ce ne fut pas dit. Ce fut sous-entendu subtilement.

Mon Maître m'assura que nous pouvions continuer à pratiquer entre nous, sans participer aux soirées ni recevoir pendant quelques mois. Nous avions l'habitude de séances à deux. Nos rituels étaient bien établis, les règles posées depuis longtemps. Toutefois, très rapidement, je compris que mon Maître, lui aussi, n'agissait plus de la même façon face à mon ventre rond. Comment encore nous adonner au SM ? Certaines le faisaient-elles ? Jusqu'au bout ? De quelle façon ? Avec quelles pratiques ? Quelles précautions ? Je l'ignorais. Les six premiers mois, j'avais eu l'impression pourtant d'en vouloir plus encore qu'avant. D'aller plus loin, de dépasser des limites, comme pour me convaincre que mon corps m'appartenait toujours. Pour y croire encore. Mais très vite, mon Maître s'interdit tout geste SM, sans doute avec raison, et ma frustration fut intense. J'eus beaucoup de mal à respecter mes rituels et mes obligations de soumise, n'ayant plus cet aspect de notre relation. Pouvait-il encore me punir ? Pouvais-je encore craindre de le perdre en cas de désobéissance ? Les trois derniers mois, j'avais renoncé et accepté l'idée que je devais oublier pour quelque temps la soumise qui était en moi. J'exprimais juste une boulimie de sexe qu'il ne s'interdit pas de combler, fort heureusement.

Après la naissance de Nikita, tout changea. Je n'eus plus envie de rien pendant les quatre ou cinq premiers

mois. Il était devenu tout mon univers. Plus rien d'autre n'avait d'intérêt. J'étais devenue responsable d'une vie et mes désirs pervers me semblaient dérisoires et presque honteux face à ce petit être vivant qui me prenait tout mon temps, toute mon énergie et toutes mes pensées. Pour autant, le temps passant, celle que j'étais au fond de moi refaisait surface. Pleine de culpabilité et de frustration, il m'arrivait alors de regarder mon enfant avec une certaine tristesse, me demandant s'il allait rester quelque chose de moi, au-delà de la mère que j'étais devenue. L'épuisement physique et psychologique ne facilitait pas les choses. Supporter une séance dure réclamait une force mentale inébranlable et le corps devait être prêt à tout endurer, les positions contraignantes et interminables d'attente, la douleur, le sexe intense. Impossible de bâiller, de se déconcentrer ou de se reposer un instant. L'esprit aussi devait être dégagé de toute autre contrainte. Impossible de s'inquiéter pour son bébé entre deux coups de fouet. Je me sentais encore incapable de le confier à quelqu'un le temps d'une séance. J'aurais pu, mais je ne m'en sentais pas le droit. Je n'assumais pas. J'aurais eu le sentiment de l'abandonner pour satisfaire mes propres désirs et d'être une mauvaise mère. Et il fallait bien l'avouer, durant les mois précédents, si je l'avais laissé une soirée, je n'aurais pas eu d'autres envies que de partager un dîner en amoureux, au calme, et de dormir douze heures d'affilée. Ces dernières semaines toutefois, mes fantasmes de soumission revenaient à la charge avec violence.

Mon Maître me rejoignit, je n'avais pas fermé la porte pour éviter le moindre bruit, il se glissa sous la couette et me prit dans ses bras. Il vit que j'avais pleuré

et me regarda avec compassion. Il connaissait mon épuisement.

— Ne viens pas travailler demain. Laisse-le à la nounou et reviens ici te reposer.

— Tu sais bien que ce n'est pas possible. J'ai deux rendez-vous dans la matinée et une visio l'après-midi. Sans parler de ce projet qui n'est toujours pas terminé alors qu'il devrait l'être depuis quinze jours. Et puis ça me fait du bien de travailler et de sortir d'ici. Je me connais, si je reste, je vais passer la journée à faire du ménage et le repassage en retard, je vais en profiter pour faire des courses, et tout ce que nous n'avons pas le temps de faire. Je préfère encore travailler.

— On devrait le laisser un week-end à ses grands-parents. Il est assez grand maintenant. Ça ne fera pas de nous des mauvaises personnes. On a besoin de se retrouver. Et de souffler.

J'allais ouvrir la bouche pour dire que je n'étais pas sûre, avec l'espoir qu'il insiste, lorsque notre petite merveille se mit à hurler.

— Je ne te laisse pas le choix. C'est un ordre. Je préviendrai mes parents. Nous le déposerons vendredi soir s'ils sont disponibles.

Sur ces mots, il se leva et je restai couchée, avec une étrange sensation au creux du ventre. Quelque chose que je n'avais pas ressenti depuis des mois. Depuis la dernière fois qu'il avait pris une voix autoritaire. Depuis la dernière fois qu'il m'avait donné un ordre. J'avais beau entendre mon fils pleurnicher et son père lui parler comme on parle à un bébé, mon esprit fut incapable de rejeter des images de soumission, de sexe et de SM. Souvenirs du passé ou fantasmes du futur, tout se mélangeait et m'excitait follement. J'avais beau

rejeter cette part de moi en la trouvant incompatible avec mon rôle de mère, je devais accepter que ce n'était pas un simple jeu de rôle. C'était ce que j'étais au plus profond de moi. Ma véritable nature.

Je dus reconnaître que j'espérais vraiment que ses parents acceptent de garder notre petit monstre durant le week-end. Sans doute aurions-nous dû commencer par une seule nuit, mais la tentation de quarante-huit heures de liberté et de silence était complètement grisante. Une fois la confirmation obtenue, l'idée de tout ce temps rien qu'à nous semblait surréaliste et enivrante. S'il n'y avait pas eu cette incessante culpabilité pour me tourmenter, cela aurait été vraiment merveilleux. Mon maître me répéta plusieurs fois que tous les jeunes parents avaient besoin de repos et de se changer les idées et que nous ne faisons rien de mal, j'avais du mal à faire abstraction.

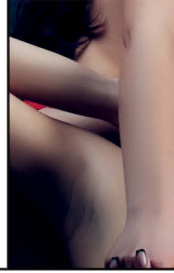
— De quel genre de week-end as-tu envie ?

— Ce n'est pas à moi d'en décider...

Tout était dit dans ma réponse. Je ne voulais pas décider, je ne voulais pas d'un week-end en couple, je voulais retrouver le maître qu'il était et la soumission que j'avais été. Je voulais m'en remettre à lui, ne rien décider, me laisser porter. Me laisser aller. Sans doute était-ce égoïste, car lui aussi aurait pu vouloir s'abandonner un peu, mais après tout, il m'avait dit que c'était un ordre. Que je n'avais pas le choix. Il avait donné le ton et je lui enjoignais de continuer sur ce rythme. Il me sourit en me regardant avec intensité. Un sourire léger, presque davantage visible à l'éclat dans ses yeux qu'à ses lèvres. Une façon de sourire que je connaissais bien, mais que j'avais presque oubliée cette dernière année.

Éva Delambre

Parfums d'Elles



Vous êtes vous déjà demandé ce qu'il advenait de certains personnages de roman après avoir refermé un livre ? Où en sont-ils quatre ou cinq ans plus tard ? Ont-ils subi des ruptures ? Faits de nouvelles rencontres ? Poursuivi leurs relations, avec des hauts et des bas ?

À travers différentes nouvelles, Éva Delambre vous convie à retrouver quelques-unes des soumises qui peuplent ses romans BDSM et à découvrir ce qu'elles sont devenues. Personnages phares ou petites apparitions, elles ont chacune leurs places dans ce recueil de nouvelles parfois presque sages, et parfois très épicées. Chacune avec son parfum.

Un livre pour les lecteurs et lectrices qui regrettent le mot "FIN" de la dernière page, mais aussi pour celles et ceux qui décideront de découvrir ainsi ces soumises, avant de revenir sur leurs débuts.

Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM, il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont guidé sa plume. Ses romans, dont le best-seller Devenir Sienna, ont placé Éva Delambre comme une des principales figures de cette littérature engagée.

Photo de couverture de Volodymyr Tverdokhlib (Shutterstock)



www.tabou-editions.com
ISBN papier : 978-2-36326-093-2
ISBN Pdf : 978-2-36326-736-8
ISBN Epub : 978-2-36326-737-5

